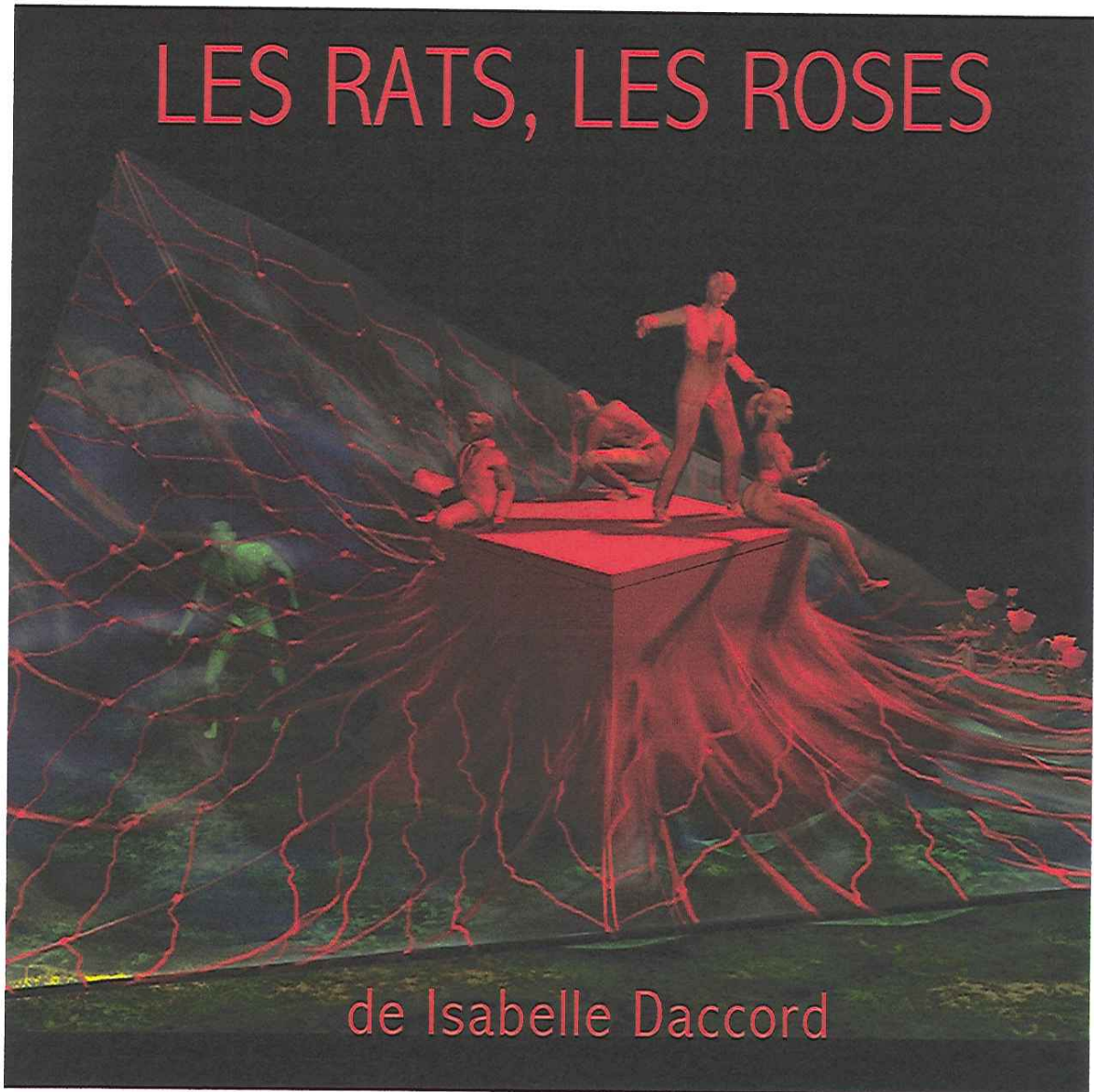


LE THEATRE DES OSSES

PRESENTE

LES RATS, LES ROSES



de Isabelle Daccord

En coproduction avec

MIGROS
Pour-cent culturel

Avec le soutien de :

 **AFFAIRES CULTURELLES**
CANTON DE FRIBOURG

Ministère fédéral de l'éducation, de la recherche et de la culture
Pro Helvetia

PRO HELVETIA


La pièce

Auteure de l'"ici" et du "maintenant", Isabelle Daccord nous offre, avec *"Les rats, les roses"*, une pièce exubérante, chaleureuse et grave.

Dans une sorte de "comédie du 3^{ème} millénaire", elle nous parle de nos peurs existentielles, de nos doutes et de nos lâchetés, nous poussant à rejoindre nos rêves pour donner un sens à nos vies.

Chassé-croisé entre le monde de la raison, du rationnel, organisé et celui de l'irrationnel, de la pulsion, *"Les rats, les roses"* est mouvement, tension, musique, couleur et rêverie. Avec une importance toute particulière donnée à l'espace, scindé en deux univers antagonistes : un mur et un jardin. Constante opposition encore renforcée par le décor du scénographe belge Jean-Claude De Bemels : un bloc carré, dur, surgissant d'un espace mouvant, vivant.

Invité d'emblée à rentrer dans l'imaginaire féérique de l'auteure, porté par la musicalité de sa langue et par la partition originale de Caroline Charrière, le spectateur retrouvera avec bonheur ses désirs d'enfants et, peut-être, une clé pour les réaliser.

Les acteurs



Irma Riser



Céline Cesa



Renato Delnon



Pierre-Yves Taillebois



Richard Ackermann

Les concepteurs



Isabelle Daccord



Gisèle Sallin



Jean-Claude De Bemels



Caroline Charrière



Tane Soutter



Jean-Christophe Despont

Cinq personnages

Soprano, Gourgandine, Scélérat, Méloé
et le Rat (ou la Vieillesse)

Un lieu

Un mur et un jardin

Les rythmes

Ecrit selon une sorte de quintette

- deux violons (1er : Soprano ; 2e : Gourgandine),
- deux alti (Scélérat et Méloé),
- violoncelle ou contrebasse (le Jardinier, dit le Rat ou la Vieillesse).

Résumé

Ils sont deux filles et deux garçons. Deux plus deux égal quatre, perchés sur un mur. Si Soprano n'a qu'un rêve - fouler la terre - les trois autres la dissuadent de quitter le haut du mur. Il paraîtrait que des rats d'égouts (ah ! les rats, les rats !) rôdent sous le sol et seraient prêts à croquer sauvagement le premier orteil de pied venu. La preuve : les roses au parterre meurent à petit feu...Qui, sinon les rats, pourraient dévorer leurs racines ?

Le jardinier, dit le rat, a les pieds sur terre. Il soigne les roses. D'un œil distrait, il supervise le tintouin et les acrobaties, tant physiques que verbales, des quatre du mur qui se concentrent très fort pour ne pas tomber. L'un de ces quatre aura-t-il assez de courage pour quitter le mur et marcher sur le sol ? Oui et ce sera Soprano, celle qui chante le mieux.

Isabelle Daccord

Notes - Gisèle Sallin

L'écriture d'Isabelle Daccord est précise comme une partition et comme toute écriture comique. Les séquences de jeux sont savamment écrites et très drôles.

Les personnages évoluent en fonction de leurs affrontements, le scénario est bien ficelé.

L'action du quatuor sur le mur, issue de la tradition italienne, dégage à travers le rire une critique acerbe de notre monde matérialiste qui bâtit ses lois et sa morale sur la sécurité. Le principe est de contenir le " connu ". Il est représenté par l'espace théâtral du mur. Cet espace est délimité et rationnel.

Le jardinier vit pour lui. Il agit dans son monde, selon ses lois mystérieuses et profondes. C'est malgré lui s'il ébranle la sécurité du mur. L'esprit du rat-jardinier est anarchique.

Le ton est très fin, très intelligent. Les situations fouillées. Les rythmes envoûtants. La poésie n'est pas verbale mais théâtrale. Elle existe dans les actions. Le ludique est permanent.

Il se dégage des pièces d'Isabelle Daccord une réflexion grave et critique sur les sens de nos existences dans ce monde, avant tout sur notre lâcheté. Tout est mouvement. Tout est grave. Tout est drôle.

Tout nous paraît imaginaire, mais tout est réel.

Cette pièce est née en 1996. En même temps que " Le Grabe " était joué. Sur cinq pages A4, elle s'est imposée. Si le thème était encore flou, les personnages et la situation étaient déjà là : ils seraient quatre perchés sur un mur et un seul en bas, dans une sorte de jardin.

J'ai essayé de l'écrire en 1997. J'ai tout jeté.

En janvier 1999, je l'ai reprise. La matière a progressé. Cette phase m'a surtout démontré que si je déviais d'un millimètre du rythme de la pièce, j'étais à côté. Le tempo c'est action-réaction-émotion, action-réaction-émotion, ... Je l'entends comme un chant. Il a la forme d'un quintette et non d'un discours.

Au fil des cinq ans, le thème " des rats, des roses " s'est précisé. Je savais depuis le début que les personnages sur le haut du mur souffraient de vertige. Et que ce vertige avait la couleur de leur peur de vivre, de mettre les pieds sur terre.

Les roses sont venues naturellement se planter dans le décor : ce sont les aspirations profondes des quatre arrêtés sur le mur. Ils les voient au loin, mais n'osent pas les rejoindre. Soit par renoncement, soit par lâcheté. Et puisqu'ils ne peuvent pas reconnaître leur immobilisme, ils rejettent la faute sur des coupables : les rats. Ce sont eux les rongeurs de roses.

Ils nomment également " rat " le personnage d'en bas, le personnage qui ose exister ailleurs que sur un mur. Il est évidemment menaçant, puisqu'il prouve par ses actes qu'il est possible de vivre libre et confiant, heureux de disposer de tout son espace sur cette terre, de soigner ses roses.

J'ai été comme mes quatre personnages sur le mur : à brasser de l'air, à voir des rats partout pour justifier ma fuite, à me débattre dans de fausses histoires, à tromper le temps pour éviter de suivre le fil profond qui me relie à ma vie. En 1998, j'ai sauté. J'ai pu rejoindre mes roses en consacrant la majeure partie de mon temps à l'écriture de pièces.

Cette décision m'a permis de terminer " Les rats, les roses ".

Isabelle Daccord, Les Sciernes, le 4 septembre 2006

Deux talentueuses créatrices

Isabelle Daccord - Auteure

Formation de photographe à l'Ecole d'arts appliqués à Vevey, puis de journaliste. Depuis 1998 se consacre essentiellement à l'écriture de théâtre. Auteure en résidence à la Comédie de Genève de janvier à juin 2000, mandat soutenu par la Société Suisse des Auteurs. La direction lui commande un lever de rideau "L'Arracheur de têtes", pièce en un acte pour une douzaine d'acteurs. Ce texte devrait être joué en 2001. Pièces qui ont été jouées : "Le Grabe", créé par le Théâtre des Osses, Fribourg, saison 1995-1996, mise en scène Gisèle Sallin, scénographie Jean-Claude De Bemels. Texte édité par l'Age d'Homme, dans la collection Théâtre suisse. Traduction en allemand par Yla Margrit von Dach. "J'ai pas pleuré", créé à Lausanne, en 1997, par Véronique Montel, mise en scène Martine Pachoud. Soliloque d'une grande heure pour une actrice. "Ulysse", créé à Genève, en janvier 2000, par le Théâtre Am Stram Gram, mise en scène Gisèle Sallin, scénographie Julie Delwarde. Autres pièces dans le tiroir : "Amouritude", "Quand je serai enceinte ce sera elle", "Asa", "Une Montagne de brouillard", "La montagne de ciel".

Caroline Charrière: Compositrice

Caroline Charrière est née en 1960 à Fribourg, où elle a accompli ses études classiques. Après le baccalauréat, elle entreprend des études professionnelles de flûte traversière au Conservatoire de Lausanne dans la classe de Pierre Wavre. Elle obtient le Diplôme de direction d'orchestre, avec distinction, dans la classe d'Hervé Klopfenstein. Depuis 1991, elle dirige le Chœur de Jade, ensemble féminin de Fribourg qui a remporté le deuxième prix aux Rencontres nationales de Charmey. Depuis la création de Vox Aeterna en 1993 (commande de la Bibliothèque cantonale et Universitaire de Lausanne), elle consacre de plus en plus son temps à la composition. Le reste de ses activités étant partagé entre l'enseignement au Conservatoire de Fribourg, la direction et la musique de chambre. Le catalogue de ses œuvres fait une place importante à la musique vocale (solo avec accompagnement de piano ou d'orchestre, chœur de dames, chœur mixte, chœur d'enfants, tous trois avec ou sans accompagnement) mais Caroline Charrière est également attirée par d'autres formations : orchestre de chambre, saxophone et piano, quatuor de harpes, quatuor vocal et piano à quatre mains, octuor de saxophones, quatuor de cuivres. Ses dernières œuvres ont toutes été créées et interprétées en Suisse et à l'étranger.

Informations pratiques

En français: les 2-3-23-24-25 février et les 9-11-17-23-25 mars

En allemand: les 10-11-16-17-18 février

les vendredis et samedis à 20h00 et les dimanches à 17h00

au Théâtre des Osses
2, rue Jean Prouvé, 1762 Givisiez (Fribourg)

tarifs : 30.- (réductions habituelles: 25.-/15.-)

ouverture caisse et salle 1h00 avant le spectacle

petite restauration à la cafétéria du théâtre avant (sauf le dimanche) et après le spectacle.

Ouvert dès 18h30 (dimanche dès 16h00)

Réservations et renseignements :

026/ 466 13 14

www.theatreosses.ch

THEATRE DES OSSES

4, rue Jean Prouvé

1762 Givisiez

Fondation reconnue d'utilité publique depuis 1996

Direction artistique : Véronique Mermoud

Contact

Stéphanie Chassot, chargée des relations avec la presse

Pour tout renseignement complémentaire, documents, photographies ou pour
fixer un rendez-vous avec l'un ou l'autre des concepteurs et acteurs du
spectacle, n'hésitez pas à me contacter

tél : 026/ 466 13 15 ou fax : 026/ 466 62 32

info@theatreosses.ch